

Le Lien

Diocèse d'Oran
2, rue Saad Ben Rebbi
31007 Oran el Makkari
ALGÉRIE



LE VINGTIÈME BIENHEUREUX...



Le « père Teissier » a fait son grand passage à l'aube du 1^{er} décembre, fête du Bienheureux Charles de Foucauld, alors que ce numéro du *Lien* venait d'être bouclé. Un prochain numéro rendra hommage à cette immense personnalité qui fut un père, un frère, un ami pour tant d'hommes et de femmes côtoyés tout d'une longue et si riche vie donnée à l'Algérie.

La célébration de la béatification sur l'esplanade de Notre Dame de Santa Cruz le 8 décembre 2018 a été source de grande joie pour lui qui en avait été l'initiateur et le promoteur. Au moment des remerciements, je m'en suis voulu de ne l'avoir pas expressément remercié avec le seul qualificatif qui me venait à l'esprit, celui du vingtième bienheureux. Je m'en suis ouvert à lui le lendemain mais, avec sa vraie humilité, il m'a évidemment répondu avoir préféré que je n'en aie rien fait.

Le vingtième bienheureux, il l'est d'une façon particulière. A défaut d'avoir été tué comme son frère Pierre, un glaive lui a dix-neuf fois transpercé le cœur, et il est resté debout, en toute première ligne, à la tête de son petit troupeau et en solidarité avec tout le peuple algérien. Henri en a gardé la blessure pendant de longues années, et il n'était pas une homélie, une prise de parole, une discussion sans que subitement il s'arrête, le temps de ravalier les larmes qui le submergeaient.

Comme un *clin Dieu*, il entre au ciel le jour de la fête d'un autre bienheureux d'Algérie, Charles de Foucauld. Mon émotion a été forte, en célébrant l'eucharistie à l'intention d'Henri et à la mémoire du frère Charles, de réaliser que la page d'évangile du 1^{er} décembre était la même que celle retenue pour faire mémoire des 19 bienheureux. Sans que cela ait été voulu, un même évangile relie donc symboliquement Henri aux dix-neuf bienheureux d'Algérie, en plus de Charles de Foucauld : *Je ne vous appelle plus serviteurs mais amis...ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres.*

Cette page d'évangile est une clé de toute sa vie : Henri a été en Algérie un inlassable semeur d'amitié. Il n'avait pas son pareil pour mettre les personnes en lien, les idées en résonnance, pour susciter et animer des échanges improbables tout en préparant la cuisine.

Parmi les leçons reçues de lui, je garde son vrai et profond amour de l'Algérie et des Algériens. Dans le flot des hommages rendus, une phrase de l'éditorial du journal La Croix a retenu mon attention d'une façon particulière : *Le jour où les blessures franco-algériennes seront apaisées, on le devra à des hommes comme Henri Teissier.* C'est tellement vrai.

Henri était un monument à la monumentale simplicité dont l'érudition n'avait d'égal que le sens de l'humour. Il a travaillé intellectuellement jusqu'au dernier jour, et c'est un cadeau du ciel fait à celui qui a vécu toute sa vie au rythme d'un *homme augmenté*, d'avoir été épargné de l'épreuve d'être, à la fin, un homme diminué.

+ fr. Jean-Paul VESCO op

APPEL À LA FRATERNITÉ

Au moment de la crise qui a secoué la France et l'opinion internationale, le P. Jean-Paul Vesco s'est exprimé sur FaceBook. Son texte a donné lieu à beaucoup de commentaires positifs ou négatifs, auxquels il a répondu par un deuxième texte, repris et publié par le groupe interreligieux des Yvelines.

1) Je prie pour tant et tant de croyants musulmans, citoyens français ou citoyens du monde, qui se sentent salis tant par l'instrumentalisation violente de leur religion que par sa stigmatisation. Ils sont en première ligne dans ce combat contre la violence physique ou morale au nom de Dieu. Ils en sont aussi les premières victimes. Plus que jamais il nous faut être proches, il nous faut être frères.

Domage tout de même que ce nécessaire combat pour la liberté d'expression ait comme fragile point d'appui une caricature de la liberté d'expression.



2) Chers tous, plusieurs commentaires ou échanges mettent bien en évidence la difficulté de nous accepter mutuellement dans nos différences et de nous aimer. Il est une parole du bienheureux Pierre Claverie, évêque d'Oran assassiné le 1er août 1996, qui me sert de boussole : « Nul ne possède Dieu, nul ne possède la vérité et j'ai besoin de la vérité de l'autre. » Tant que nous ne posons pas une part d'inconnaissable sur un Dieu forcément plus grand que la représentation que nous pouvons nous en faire à travers le prisme de nos religions et de nos humaines imaginations, il ne nous est pas possible de pressentir dans la foi de l'autre ne serait-ce qu'un angle de vue qui nous échappe, qui peut peut-être nous enrichir, ou au moins éviter de la caricaturer (!) Poser une part d'inconnaissable sur Dieu permet de ne pas avoir trop vite raison sur les autres, et finalement d'avoir raison sur Dieu. C'est là le propre de tous les fondamentalismes.

Pierre Claverie avait aussi coutume de dire : « Nous devrions tous avoir un ami musulman. » C'est un chemin plus sûr pour entrevoir quelque chose de ce qui fait vivre le croyant d'une autre religion que de s'appuyer uniquement sur une lecture, nécessairement non croyante, de nos textes fondateurs respectifs.

L'importance des commentaires et des partages m'ont confirmé dans le sentiment que cet assassinat requérait un appel à la fraternité, et pas seulement de condamnation. Les unes resteront vaines sans les autres. Merci à vous !

Mgr Jean-Paul Vesco, évêque d'Oran

CARITAS-ALGÉRIE : MISSION ET VISION

Caritas-Algérie est au service de l'action diaconale de l'Église catholique d'Algérie dans tous les domaines où ce service à la société civile s'exprime au fil du temps.

En ce sens Caritas-Algérie contribue à soutenir dans la durée la présence de l'Église en Algérie qui travaille à promouvoir un développement humain intégral de la personne humaine (cf. *Populorum Progressio*) et une écologie intégrale (cf. *Laudato Si*), tout en faisant le

choix de l'option préférentielle pour les pauvres (cf. *Evangelii gaudium*).

L'action diaconale de l'Église en Algérie, et donc de Caritas-Algérie, s'exerce essentiellement en direction de, et en collaboration avec des personnes qui n'en sont pas membres.

L'Église catholique d'Algérie

L'Église catholique d'Algérie est immergée dans une société presque exclusivement musulmane qui a construit son identité sur cette appartenance religieuse. De ce fait, bien que constituée en association de droit algérien, elle est souvent considérée comme une réalité étrangère. Elle est partie prenante d'une société jeune et en constante évolution, ce qui induit une forte précarité et une grande incertitude pour l'avenir.

Sa présence est numériquement et sociologiquement très modeste et pourtant significative car elle jouit d'une reconnaissance réelle de la part des autorités et de la confiance de beaucoup par son engagement historique reconnu au service de la santé, de l'éducation et de la charité. Aujourd'hui, ses implantations sont à la fois des lieux de service et des « plateformes de rencontre » (bienheureux Pierre Claverie).

Les communautés sont constituées en majorité d'étrangers, provenant de tous les continents, parmi lesquels de nombreux étudiants et migrants sub-sahariens. Les catholiques autochtones ne forment qu'une minorité identifiable.

L'Église connaît régulièrement des rencontres interdiocésaines pour réfléchir au sens de sa présence et à sa vocation propre. La démarche synodale de 2013-2014 a voulu exprimer en quelques phrases ce que voulait être cette Église inscrite au cœur d'une société à majorité musulmane :

– une Église qui prend le temps de la prière, de la parole, de l'écoute, de la rencontre et du dialogue. Temps pour apprendre la langue de l'autre, pour le connaître et se laisser transformer par lui. Temps du rassemblement et de la fête.

– une Église de baptisés qui rassemble des hommes et des femmes, à la suite de Jésus, jeunes et vieux, nés ici et nés ailleurs, aux expériences et aux histoires très diverses ; une Église où chacun est reconnu dans sa dignité et sa liberté ; une Église qui fait corps dans la diversité de ses composantes et qui cherche inlassablement son unité avec l'ensemble de la communauté humaine.

– une Église citoyenne, qui prend part à l'échange dans la société sur tout ce qui donne sens à la vie humaine et qui accepte d'être contredite ; une Église qui se fait conversation avec tous ; une Église qui ose témoigner, simplement et librement, en paroles et en actes ; une Église qui propose un style de vie, qui veut contribuer à la construction de la société à laquelle elle appartient, et dans laquelle elle se reconnaît des droits et des devoirs.

– une Église d'alliances, entre le Nord et le Sud, entre l'Orient et l'Occident ; une Église qui nous invite à nous déplacer et à visiter les autres, mais aussi à accueillir et à vivre l'hospitalité ; une



Église pour laquelle n'importe pas seulement ce qui se réfère à l'évangile mais aussi ce qui y ressemble ; une Église d'alliances en particulier entre chrétiens et musulmans, au service de l'amitié entre les peuples.

Vision

La dimension interreligieuse est indissociable de la mission spécifique de l'Église en Algérie et donc de Caritas-Algérie. Elle donne à toutes les actions à la fois limites et plénitude de sens.

Le signe donné de chrétiens et de musulmans travaillant ensemble au service des tous, à partir des plus fragiles, dans notre maison commune, est au cœur de la mission de Caritas-Algérie autant que de la vocation spécifique de l'Église en Algérie.

Dans cet esprit de service et d'enracinement dans la société civile de l'Église en Algérie, Caritas-Algérie agit préférablement dans la durée à travers des institutions et des projets à moyen ou long terme qui visent à construire une collaboration durable entre chrétiens et musulmans.

C'est pourquoi la dynamique des actions engagées vise l'autonomisation des personnes, mais pas nécessairement celle des institutions créées. Elle favorise davantage un accompagnement durable où chrétiens et musulmans sont acteurs ensemble. Cette relation dans la durée est un lieu de rencontre et de « vivre ensemble en paix », un lieu où se construit et s'exerce la « fraternité humaine » (cf. *Déclaration d'Abou Dhabi*) qui est au cœur de la mission de l'Église.

Orientations stratégiques actuelles

Caritas-Algérie est attentive à l'évolution des besoins de la société et travaille en tous domaines possibles à :

1. Faire évoluer le regard porté sur les différences culturelles et religieuses en favorisant la mixité sociale et le dialogue des cultures et des religions.
2. Promouvoir la culture dans toutes ses formes d'expression (arts plastiques, théâtre, littérature...)
3. Accorder une attention particulière à la situation des femmes en leur offrant notamment des espaces d'expression, de responsabilité, de rencontre, de créativité, d'épanouissement personnel.
4. S'investir dans l'éducation des enfants et des jeunes par l'amélioration de leur prise en charge et la formation des encadrants, dans un souci d'ouverture et d'autonomisation des personnes.
5. Soutenir les personnes en situation de handicap, notamment en offrant des soins lorsque ceux-ci font défaut dans les structures de santé locales, en formant des professionnels et en accompagnant les familles
6. Être aux côtés des migrants dans leur périlleux chemin migratoire en les aidant à préserver leur dignité humaine.
7. Être présente à toutes les formes de pauvreté dans une attention fraternelle.

Alger, 31 août 2020

- + Paul DESFARGES, archevêque d'Alger
- + Jean-Paul VESCO, évêque d'Oran
- + John MacWILLIAM, évêque de Laghouat
- + Nicolas LHERNOULD, évêque de Constantine et Hippone

LA RETRAITE À TIBHIRINE (27 septembre — 1^{er} octobre 2020)

Commençons par remercier et féliciter l'équipe du Chemin Neuf (Brigitte, Yves, Félicité et Eugène) et leur ami algérien qui nous a fait une cuisine excellente. Ils avaient préparé la maison avec beaucoup de cœur pour nous accueillir.

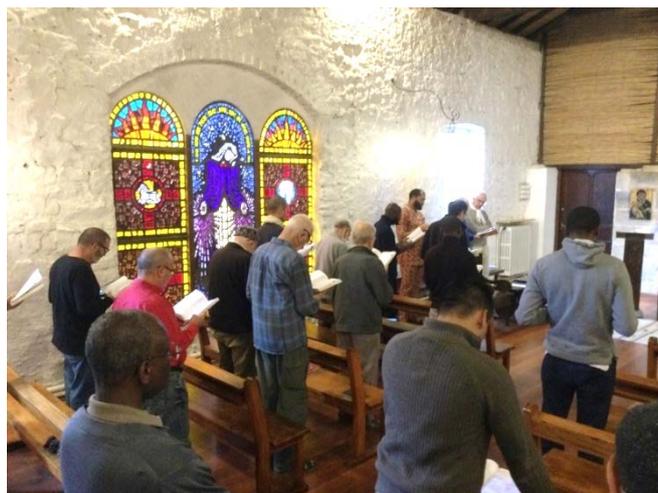
En l'absence de Mgr TEISSIER (vol suspendu pour cause de corona-virus), nos quatre évêques ont animé cette rencontre en prenant le thème de « la fraternité ».

Le premier jour, Paul DESFARGES, en des mots inspirés et clairs, tirés de son vécu, de l'Évangile ou d'auteurs spirituels, nous a dit comment il vivait sa mission fraternelle parmi ce peuple d'Algérie. Une citation parmi tant d'autres : « Le refroidissement de la charité, c'est le mutisme du cœur » (saint Augustin). Il devait nous parler avec beaucoup de densité et de vérité de Marie, le jour du départ, dans un court entretien à la chapelle.

Jean-Paul VESCO, le second jour, nous a simplement parlé de l'exercice de l'autorité fraternelle en tant que provincial de ses frères dominicains, puis d'évêque d'Oran. Il a ensuite exploré plusieurs thèmes tels que : fraternité plurielle et universelle, fraternité et amitié, et même ecclésiologie de la fraternité.

Le troisième jour, John MacWILLIAM nous a fait relire le cycle de Joseph (Genèse 37–50) sous l'angle très concret des « fraternités ». Il nous invitait même à lire la sourate 12 du Coran, tout entière consacrée à Joseph.

Quant à Nicolas LHERNOULD, il nous a présenté le quatrième jour une lecture parallèle de Jean 15, 1-27 et des écrits de Frère Christophe LEBRETON, lumineux et d'une forte densité



spirituelle.

Un mot pour conclure, ou plutôt trois, à propos de cette rencontre :

– sa régularité annuelle et sa dimension nationale sont un stimulant.

– l'attrait et la force du lieu « Tibhirine » sont évidents. Les évêques français se retrouvent à Lourdes chaque année ; c'est la même démarche, je pense.

– et enfin c'est un temps pour resserrer les liens fraternels, sentir la « température » du groupe et nous redonner du dynamisme personnel et communautaire.

Rendez-vous donc à l'année prochaine.

Michel CRESTIN



LETTRE DE MODESTE

Jeudi, 29 octobre 2020

Bonsoir à tous.

Ce vendredi, vous êtes un certain nombre à vous retrouver dans les paroisses pour un temps de célébration de la Toussaint et le dimanche 1^{er} novembre à Oran pour un moment de retrouvailles conviviales. Plus que jamais, cette période me fait penser particulièrement à chacun et à chacune de vous. J'allais dire que j'ai épuisé toutes les neuvaines pour le retour en Algérie de tous les permanents encore en dehors des frontières... mais je me souviens qu'il faut prier sans cesse et que toutes les circonstances sont les temps de Dieu !

Je ne prie peut-être pas assez pour vous tous qui portez le diocèse d'Oran, sans vacances et sans repos, avec treize permanents en moins ! Merci infiniment à vous et miséricorde !

Il est vrai que, depuis le 12 juillet que je suis en France (au départ pour une question administrative à la Préfecture des Yvelines), je me dis qu'il est peut-être temps de donner personnellement quelques nouvelles.

En effet, mon été aura été plutôt consacré à un ministère de la visitation. Je n'ai pas visité tout le monde, mais, contrairement à d'habitude où je faisais ratisage large dans mes connaissances, cette année j'ai pris le temps de prioriser mes visites, en visitant ceux qui avaient été touchés de près ou de loin par la COVID-19 ou autres maladies, des amis qui célèbrent des grands anniversaires, ceux qui traversent des périodes difficiles, des amis que j'ai connus grâce à l'Algérie, des personnes qui ont fait appel à moi pour telle ou telle situation, quelques étudiants venant d'Algérie qui poursuivent leurs études en France...

Depuis fin septembre j'habite Vaux-sur-Seine (Centre Saint Nicaise, 85 rue du Général de Gaulle; 78740 VAUX-SUR-SEINE). Je partage la cour avec les Sœurs de St Paul de Chartres (une sœur philippine plus trois sœurs vietnamiennes) dont le charisme est l'éducation des enfants et des jeunes.

Et je suis au service des communautés paroissiales de la Vallée industrielle de la Seine (Triel-sur-Seine, Vaux-sur-Seine, Meulan-Hardricourt et surtout Les Mureaux dont le jeune curé a subi en septembre une grosse opération chirurgicale).

J'assure des messes, des baptêmes, des mariages et surtout des obsèques.

Inutile de vous dire qu'Oran et l'Algérie me manquent terriblement. Et j'avoue qu'à chaque fois que je pense à la rentrée pastorale à Oran sans moi, ça me "donne des vertiges".

À quand mon retour en Algérie ? Je ne sais pas. Je l'espère pour bientôt, même si le confinement total de la France (qui commence cette nuit) me pousse à méditer une autre béatitude que, jusque-là, je ne connaissais pas assez : Heureux ceux prennent leur mal en patience ! Facile de le dire, mais dur de le vivre !

J'aurais aimé faire signe plus souvent (pour tel événement ou tel service), mais je me rends compte du poids de l'exigence de l'incarnation. Il m'est vraiment difficile de parler de l'Algérie et de sa réalité pastorale en dehors de l'Algérie.

J'ai la chance de discuter avec des gens de tous bords ici (la Vallée Industrielle de la Seine est habitée par beaucoup de gens d'origines diverses). Les attentats sont sur toutes les lèvres. Et je sens chez beaucoup une écharde aux entrailles. Et à mon avis, ce qui se passe ici dit quelque chose du mal-être de notre monde entier et nous provoque/nous convoque au travail laborieux, et à long terme, pour la fraternité universelle, contrairement au bruit des solutions "faciles" brandies par les pyromanes de tous bords.

A chacune et à chacun, bonne fête de la Toussaint. Prenez soin de vous.

A bientôt inshallah. Bises fraternelles



Modeste NIVIBIZI

CHOISIR ENTRE LA « GRÂCE QUI COÛTE » ET LA « GRÂCE BON MARCHÉ »

Le P. Modeste Niyibizi a fait entendre le bienheureux Pierre Claverie dans l'église saint Michel du Mont-Mesly à Créteil lors de la messe présidée par Mgr Michel Santier, évêque de Créteil. C'est la paroisse dont je suis le curé dans ce quartier « arc en ciel ».

Dans une de ses lettres écrite en octobre 1995, le bienheureux Pierre Claverie cite le pasteur théologien allemand Dietrich Bonhoeffer, résistant pendant la Seconde Guerre mondiale et exécuté en 1945 à 39 ans. Il puise dans la réflexion



Cathédrale Notre-Dame de Créteil



du théologien le sens de son combat, et le courage d'affronter l'épreuve de la violence extrême. Mais aujourd'hui encore ses paroles résonnent dans un monde exposé à de grands dangers climatiques et sociaux qui demandent de notre part un engagement déterminé pour la fraternité. Choisir entre « la grâce qui coûte » parce qu'elle nous appelle à nous donner pour les autres et renoncer à « la grâce bon marché » du repli sur soi.

Le Père Modeste évoquait ensuite de manière très concrète la vie de l'Eglise du diocèse d'Oran au service des Oranais, depuis la formation féminine jusqu'à l'accompagnement des migrants en passant par le « vivre ensemble » chrétiens et musulmans.

Après la messe nous avons pris le chemin de la visite de nos amis juifs et musulmans de la ville de Créteil sur les pas de l'évêque Michel Santier qui, durant ses treize années d'épiscopat, a suscité des liens d'amitié et de fraternité que nos hôtes ont évoqué avec une immense reconnaissance.

Le grand rabbin Alain Sénior, né à Saïda en Algérie, nous reçoit dans son bureau pour un entretien riche de souvenirs et de commentaires historiques dans une ambiance communautaire. Guidés par le rabbin, nous découvrons la synagogue.



La synagogue

La mosquée Sahaba



Puis nous nous dirigeons vers la mosquée Sahaba de Créteil. Nous déjeunons au restaurant de la mosquée avant d'être accueillis par Ibrahim, secrétaire général de l'association, et Raffaello, libraire et animateur des jeunes de la mosquée. Nous

apprécions la beauté de l'architecture de l'édifice dont l'inauguration en 2008 a été l'occasion d'un bel événement du « vivre ensemble ».

Puis nous nous dirigeons vers la cathédrale construite en 1976 et « déployée » en 2015 où se sont vécus les rassemblements « ensemble avec Marie » ou bien le 500^e anniversaire de la rencontre de François avec le sultan Malik al-Kamil sous un magnifique vitrail signe d'alliance entre le ciel et la terre. Merci Père Modeste, merci aux amis qui t'ont accompagné pour cette visite, qui a fait de nous des visiteurs du « vivre ensemble » dans l'espérance.

Père Marc LULLE

UNE JOURNÉE DE FRATERNITÉ

Dimanche 1^{er} novembre, les religieuses, religieux, prêtres et « permanents » du diocèse se sont retrouvés au Centre Pierre Claverie pour une journée festive après tant de semaines d'isolement, à l'invitation du P. Jean-Paul et du bureau des religieux(es). Dès neuf heures un chocolat chaud, du café, du thé et des petits gâteaux attendaient les arrivants joyeux de se retrouver. Mais nombreux étaient les



absents retenus en Europe par l'impossibilité de rentrer en Algérie : cinq prêtres, trois religieux, trois religieuses ! Pour la première fois, les deux sœurs Salésiennes de Sidi bel Abbès, Josita et Josepha, étaient parmi nous.

Une prière a réuni tout le monde à la salle Émir Abdelkader. Le P. Jean-Paul a présenté la



journée et donné des nouvelles des absents ; puis quelques participants ont exprimé ce qu'ils ont vécu pendant le confinement ou après, et les sœurs de Sidi bel Abbès se sont présentées : elles ont déjà vécu



de nombreuses années en Algérie et remettent en route le Centre de Formation féminine. Ensuite l'assemblée s'est dispersée en petits groupes de partage plus personnel, ce fut un bon moment avant la messe de la Toussaint, tous invités à la sainteté.

Ensuite, nous nous sommes rassemblés dans la cour, d'abord pour un apéritif à la fin duquel des chansons ont honoré la sœur Claire-Marie pour 60 ans de vie religieuse, le P. Raymond Gonnet pour son jubilé d'or presbytéral et sœur Mercè, sœur Danièle et Michèle devenues octogénaires dans la discrétion pendant le

temps du confinement. Ensuite, un délicieux riz en sauce et au poulet, qu'ils avaient préparé, a été servi par un groupe d'étudiants.

L'après-midi, Mariusz de Tiaret a fait danser dans la cour jeunes et vieux sur un rythme à quatre temps qui mettait en mouvement bras et jambes. D'autres étaient rassemblés autour des joueurs d'échecs, de dominos, de cartes, de scrabble. Après une prière d'action de grâce, tous se sont dispersés. Ce fut une journée vraiment bonne.

Thierry BECKER



LA RENTRÉE 2020 – 2021 AU CENTRE D'HENNAYA

Quel dilemme !

La rentrée 2020-2021 au centre féminin El-HAYAT à Hennaya est « dystocique ». En effet après la rentrée scolaire décidée par le gouvernement le 27 octobre, nous avons jugé mieux de démarrer nos activités avec le soutien scolaire le 7 novembre. Une manière pour nous d'évaluer la situation avant d'entamer les activités artisanales du centre tout en respectant les mesures d'hygiène et la distanciation physique. Malheureusement la deuxième vague plus virulente du Covid nous convie de nouveau à un reconfinement. Un **dilemme** ! Comment convaincre les parents quinze jours après la reprise des activités à un reconfinement pour observer la loi face à la mort que nous inflige ce COVID19 ?

Multiplés questions : « Que se passe-t-il ? Ne voulez-vous pas aider nos pauvres enfants ? Les privés travaillent depuis septembre et pourquoi pas vous ? Dites-nous simplement que quelqu'un a contracté la maladie dans votre centre et le gouvernement vous demande de fermer. » Autre difficulté : comment expliquer à un ancien parent : « Ton enfant n'est plus accepté à cause de la capacité de notre salle en vue de respecter la mesure de distanciation... » ?

Quant aux femmes, pauvre porte ! Si celle-ci pouvait crier sa désolation toutes les fois quelle est cognée pour demander à quand la reprise des activités ? Dans tous les cas il nous faut développer les paroles d'humour pour minimiser le stress que crée cette fameuse pandémie. Qui aurait cru ? Mais c'est la triste réalité du siècle.



Philippine KOUTAMBA

**Bienvenue à Sœur Anita Teresa Gomes
qui arrive à Mascara
en provenance de la Maison diocésaine d'Alger**

AU CENTRE PIERRE CLAVERIE, LE PÔLE JEUNESSE

La fête du printemps n'aura pas eu lieu comme prévu le 14 mars et pourtant, le programme était riche, théâtre, danse, marionnettes, poésie, chants, costumes, tout était prêt... Ce devait être une telle surprise !

Et plus rien.

Plus d'enfants dans le Centre, plus d'enfants dans les écoles, plus d'enfants dans les rues. Mars... juin... août...

Où sont-ils ? Les mois passent, nous voici presque en septembre et la rentrée approche. Il est bien temps de relancer les activités en prenant les dispositions qui rassurent les parents et sécurisent les enfants.



Pour cela, prendre toutes les dispositions nécessaires, ouvrir les portes, les accueillir à nouveau, joindre les animateurs. Oui, ils sont d'accord. L'équipe est constituée. L'annonce est faite, les inscriptions reprennent, sans attendre l'ouverture des écoles. Pas plus de dix enfants par groupe et une heure de cours par activité. Les groupes se forment, la demande ne cesse d'augmenter. Les premiers groupes sont complets. Ne perdons pas de temps, ils peuvent commencer le

français puis l'anglais puis tous les autres dès le 3 octobre ! Tous les enfants sont là.

Mais Il faut faire attention et insister sur les gestes barrières.

Ce sont les enfants qui sont les grands. Les grands, eux, sont moins raisonnables : leur rappeler le port du masque, rappeler la distanciation, attendre son enfant à l'extérieur et ne pas se regrouper...

Mais les enfants ont déjà tout compris. Ils rejoignent leur cours, changent de salle d'un cours à l'autre. Ils viennent tous les samedis et tous les mardis, à l'heure indiquée sur leur carte, pas ou très peu d'absentéisme.

Les groupes se suivent et selon l'activité, Ils vont et viennent au gré des séances, de salle en salle, de la bibliothèque à la ludothèque, de la salle EAK à la salle Pierre Claverie c'est selon, pour le français ou l'anglais, le dessin, le tricot, les échecs, la gym, la danse et le chant. Ils sont entourés de livres, d'images et de tableaux et de la bienveillance des animatrices et animateurs. L'instant est fragile, magique...Voulez-vous voir ? Ouvrons délicatement la porte de la première salle, les yeux sourient ; dans la deuxième, ils vous remarquent à peine, ils chantent ; dans la troisième salle, ils sautent à cloche-pied , ou en pas chassés, au rythme de la musique ; dans la quatrième, la grande salle Pierre-Claverie, dont les murs très hauts sont remplis de livres jusqu'au plafond, les uns loin des autres, ils sont fiers de montrer leur cahier et de se présenter ; et puis à la



bibliothèque, dans la grande salle d'études, ils apprennent l'anglais et les groupes se suivent, chacun sachant où il doit aller, attendant gentiment sur les bancs de prendre le relais pour le cours suivant. Ceux qui passent devant les salles entre les heures respirent la vie qu'il y a à l'intérieur. Là ça chante, ça rit, ça écoute, Là, c'est le silence car ça s'applique. On devine l'enfant qui tire le bout de la langue derrière son masque en réalisant son dessin ou son tricot, l'autre qui soutient sa tête, plongé dans la réflexion du jeu d'échecs alors qu'à l'extérieur, trois adultes s'amuse avec la complicité des enfants à jouer, rire et s'égosiller pendant que dans la salle Émir Abdelkader, les premières harmonies de la chorale se font entendre.



Les écoles ouvrent enfin à leur tour mais les enfants ont classe tous les jours sauf le samedi. Pas question d'arrêter ! Les cours du mardi sont déplacés au samedi et d'heure en heure, à partir de 9 heures jusqu'à midi puis de 14 à 17 heures, les enchaînements se poursuivent et l'enchantement continue.



Chaque seconde qui s'égrène est précieuse. Rester encore en passant par la bibliothèque, ne pas s'y attarder mais juste pour emprunter un livre ou deux pour la maison.

C'est une chance d'être avec eux.... Vivement samedi prochain, vivement... Mais la situation devient inquiétante. On sensibilise le plus possible les parents, et on envisage

la possibilité de devoir cesser momentanément les cours pour éviter tout risque de contamination. Alors, au cours de dessin, on en parle, de ce corona au nom bizarre, et puis on le représente, de la couleur, des yeux, des épines ; les enfants s'expriment, bébé virus, papa soleil virus, et l'ensemble ressemble à un ciel coloré rempli de planètes ou d'étoiles... inoffensives ?

Hélas non. Il n'aura fallu que quelques jours pour confirmer ce que nous pressentions. Le nombre de personnes touchées ne cesse d'augmenter. Le virus est là et bien là et ne nous lâche pas tant et si bien que les petites fausses planètes passent à l'attaque et que nous sommes devant l'évidence : Il nous faut suspendre les activités, ne pas lui permettre de progresser... Il nous faut attendre, encore deux ou trois samedis ... En décembre ?

A très vite, pour que nous puissions continuer ce petit bout de chemin ensemble, apprendre dans la joie, dessiner, tricoter, rire et chanter, préparer la fête, et danser dans notre tête

Vivement que l'on puisse se retrouver le plus rapidement possible...
Oui, à très vite !"

Marie-Claire

LES ACTIVITÉS À LA BIBLIOTHÈQUE DES SŒURS BLANCHES DU SQUARE CAYLA

Notre bibliothèque propose des lieux d'études et de rencontres pour adultes.

La semaine commence le samedi matin. Entre 9h et 13h, un groupe de perfectionnement d'anglais réunit onze personnes avec comme professeur Ronnie, un étudiant ougandais. Ce cours propose un parcours de 4h avec une pause au milieu qui permet aux uns et aux autres de prendre un moment de répit ou sur place ou dans le café de l'immeuble où nous sommes. Grâce aux multiples talents de Ronnie, les étudiants apprennent non seulement à parler mais également à chanter en anglais. Et chanter aide tout simplement à vivre et à mieux respirer. Le samedi, la bibliothèque est ouverte de 10 à 12h permettant aux lecteurs qui travaillent toute la semaine tard de venir échanger leurs livres. Samedi est aussi le jour où nous apportons des livres à l'une ou l'autre personne âgée qui ne peut plus se déplacer à la bibliothèque. Samedi soir une séance de yoga avec Chahra est proposée aux femmes de 16 à 17h30.

Dimanche et mercredi de 16 à 18h, il y a un cours de perfectionnement d'anglais pour les moins avancés. C'est Arnold qui enseigne. Il est très apprécié par ses étudiants pour son écoute et la souplesse avec laquelle il s'adapte à chaque personne.

Les autres jours d'ouverture pour le prêt des livres sont dimanche, mardi et mercredi de 14 à 18h. Mercredi de façon constante, mais aussi les autres jours, un thé est proposé aux présents pour créer et renforcer des liens d'amitié et de partage entre nous.

Jeudi, c'est un jour réservé aux activités. Le premier jeudi du mois, c'est l'atelier de bien-être, animé par Hayet et Chahra. Il existe depuis deux ans. La forme de rencontres varie entre partage de connaissance sur un sujet donné, comme la diététique, la relaxation, diverses formes de détente. Parfois ce sont des rencontres animées par une coach sur des techniques de relaxation et de respiration, etc. Cet atelier attire à chaque fois une vingtaine de personnes. Il faut dire que l'espace dont nous disposons ne nous permet pas de réunir à la fois davantage de personnes dans la plus grande salle.

Les deuxième et troisième jeudis du mois, nous proposons avec Baya des jeux de société, scrabble, échecs, cartes, dominos... L'activité a lieu de 15 à 17h. Ensuite nous prenons ensemble un thé. Nous nous encourageons mutuellement à suivre une alimentation bonne pour la santé, donc peu à peu les uns et les autres abandonnent le sucre et nous jouissons d'un délicieux thé vert à la menthe sans sucre, ce poison qui tue à petit feu.

Le dernier jeudi du mois a lieu l'activité la plus ancienne dans notre bibliothèque, le club de lecture animé par Saïda. Les divers thèmes choisis ont pour objectif de nous faire découvrir des nouveaux auteurs aussi bien du pays que du monde entier. Le principe est que chacun(e) lise un ou plusieurs livres et lors de la rencontre nous partage sa lecture, en faisant un petit résumé de l'histoire racontée, donnant son appréciation sur le style, faisant des remarques. Après chaque partage la parole est au public pour commentaires et appréciations. Chaque rencontre se termine également par un verre de thé vert autour duquel des conversations se poursuivent et des idées nouvelles surgissent. Nous choisissons ensemble aussi le thème de la prochaine rencontre.

Durant cette année, nous avons fait aussi plusieurs sorties en plein air, surtout au jardin de la Promenade de Létang pour nous revitaliser de l'air pur de la mer, admirer les paysages, écouter des récits littéraires et ceux de l'histoire d'Oran.

Vous êtes les bienvenus à La Bibliothèque des Sœurs Blanches.

Danuta KMIECIAK

FLASH SUR SIDI-BELABBÈS

A l'occasion de l'arrivée des sœurs salésiennes, la communauté de Sidi Belabbès se présente à plusieurs voix

Le 11 septembre, les Sœurs Josita et Josepha, accompagnées de leur ami avec son camion, arrivaient à Sidi Belabbès. Elles ont pris quelques jours de repos et de prière à Mascara et, le 2 octobre, l'évêque était là pour leur souhaiter la bienvenue au cours de l'eucharistie. Josepha est en Algérie depuis 1985 et Josita depuis 1991. Avec les femmes du Centre, elles sont prêtes à animer relaxation et massage, et aussi couture, broderie et macramé.

Inutile de vous dire qu'il y a des fleurs partout, que tous les rideaux sont propres, la chapelle remplie pour la prière ; et nous bénéficions d'excellents gâteaux et tisanes anti-covid.

Michel CRESTIN

«Vraies missionnaires, que rien ne nous retienne et ne tenons à rien, que suivre Jésus» (Mère Marie Gertrude, cofondatrice). Interpellées et encouragées par les paroles de notre fondatrice, nous sommes arrivées le 11 septembre accompagnées par sœur Catherine, ainsi que par notre entrepreneur, sa femme et sa fille. Il est trop généreux de nous accompagner gratuitement avec son camion. Nous étions accueillies les bras ouverts par nos frères Spiritains. Ils nous ont invitées tous au repas. Le soir Mgr Jean Paul VESCO nous rejoint, malgré sa fatigue puisqu'il arrivait d'Alger après une réunion. La joie était visible dans tous les visages.

Le 13 au matin, nous sommes parties à Mascara, accompagnées par Frère Michel, pour faire notre retraite annuelle. Le P. Raymond Gonnet et les sœurs PIME nous ont accueillies. Après le repas nous avons commencé la retraite et le 22 septembre nous sommes retournées chez nous.

Le P. Jean-Marc nous a accompagnées partout pour nous faire connaître les lieux et les amis. Il nous a présentées aussi à des familles de malades et à d'autres familles à visiter. Nous profitons bien des compétences des Frères Michel et Henry, ils nous donnent beaucoup de leur temps. Pour notre intégration, nous profitons de leurs amitiés et de celles des sœurs franciscaines que nous remplaçons.

Nous avons rencontré les étudiants subsahariens venus pour la messe. Ils étaient nombreux le 2 octobre, jour de notre installation officielle. Nous attendions nos sœurs d'Alger et Tizi Ouzou ainsi que les P. Raphaël et Vincent. Le projet de Dieu est fait autrement, toute la célébration été annulée à cause de la pandémie. Les rencontres et les activités sont suspendues jusqu'au 20 octobre.



Après la retraite annuelle des prêtres, Mgr Jean Paul est venu directement de Tibhirine le soir du 1^{er} octobre pour être avec nous le 2 octobre. C'était un commencement humble et discret avec nos frères spiritains autour de Mgr Jean Paul pour célébrer l'eucharistie. Il a remercié notre supérieure générale et son conseil d'avoir eu le courage de répondre à

l'appel de notre Église. Il a précisé combien notre présence est importante en ce lieu en collaboration avec les frères spiritains. Il a exprimé son désir de la formation des laïcs et il nous

encouragement de commencer la formation. Les frères sont motivés et ils vont nous donner un coup de main.

Notre joie était comble le 23 octobre à la venue de Jésus chez nous. Nous avons dégagé une chambre, réservée pour le Seigneur, et invité pour l'occasion le P. Raymond et les sœurs de Mascara à célébrer l'eucharistie avec nous et à partager le repas.

Le dimanche 1^{er} novembre, nous sommes venues à Oran pour la journée des permanents



du diocèse et le lendemain c'était la rencontre des aumôniers de prison. Nous étions accueillies chaleureusement par les sœurs de la Doctrine Chrétienne, occasion de mieux se connaître.

Pour les activités, Sœur Josepha est responsable du centre promotion féminine. Nous avons tenu une première

réunion avec les monitrices qui ont continué les activités pendant trois ans en l'absence des sœurs. Sœur Josita a démarré le Yoga et le massage, nouvelle activité ici. Nous continuerons la visite des prisons, la visite des familles, le soutien des étudiants subsahariens avec la collaboration du curé.

A partir du 20 octobre, nos activités ont repris en respectant les mesures sanitaires et nous sommes contentes de travailler avec les monitrices qui sont vraiment compétentes et responsables dans leur travail ainsi que dans la relation humaine qui est très important.

De tout cœur nous remercions Mgr Jean-Paul, la communauté spiritaine et tout le diocèse, de votre accueil ; grâce à vos prières, nous avons la force et le courage de prendre en main cette belle mission. Nous mettons toute notre confiance en celui qui nous a appelées pour continuer Sa mission.

Merci encore. Nous comptons sur vos prières.

Sœurs Josepha et Josita



L'automne après l'été. Les derniers raisins de la vigne de notre cour sont terminés. L'automne est bien là. Et on ne peut pas dire qu'on ait profité pleinement du printemps, de l'été et de la plage ! Plusieurs balades annulées fautes de pouvoir se déplacer de manière sûre entre wilayas, pas de possibilité de congés en dehors du pays. Et comme partout, nous vivons sur un rythme incertain pour les activités en route, la préoccupation de santé face au Covid19, les mesures de prévention sanitaire tout en souhaitant reprendre le rythme habituel. Mais nous nous sentons au même rythme incertain que beaucoup d'autres personnes autour de nous ainsi que d'autres pays du monde ; la maladie est toujours là, faisant quand même des morts et de nombreux cas de contaminés plus ou moins graves ; sans compter les conséquences économiques désastreuses qui touchent la plupart des gens, excepté certaines catégories de privilégiés.

Un peu de nouveauté met un peu de couleur dans cette période un peu morose : c'est **l'installation des deux sœurs salésiennes** Josita et Josépha. Leur marque de fabrique culturelle indienne et leurs nombreuses années en Algérie apportent à notre vie quotidienne un souffle nouveau et riche. Les services que nous nous rendons mutuellement, les prières communes du matin et du soir, la diversité et la complémentarité de nos charismes et de nos personnalités, l'attention que nous voulons porter les uns et aux autres nous permettent de tisser et construire peu à peu notre vie fraternelle.

Les visites de **notre évêque** et les liens avec Raymond et les sœurs de **Mascara** élargissent l'univers des sœurs, surtout en ces temps-ci où les diverses réunions diocésaines à Oran voient leur

programme bien bousculé et remis en cause. *Sachez que vous pouvez venir nous voir aussi, dans la mesure du possible bien sûr, et que la visite d'autres communautés religieuses et autres paroisses est à l'ordre du jour pour nos deux salésiennes (elles ont une voiture) lorsque cela sera possible bien sûr.*

La **présence féminine** et le rayonnement féminin des sœurs auprès des femmes viennent combler un déficit pastoral que nous ressentions depuis deux ans que les franciscaines étaient parties. Nous savons tous cette importance en Algérie. Nous introduisons les sœurs auprès de quelques personnes et familles de la ville. Quelques rencontres avec les monitrices et des amis de « la chapelle » viennent les aider à leur intégration.

Nous partageons désormais le petit jardin potager ; Josépha et Josita rénovent un peu les plantes devant leur entrée. Quelques rideaux par ci et par là, jugés par les sœurs bien crasseux sont passés à la machine et remis en place !

La belle journée diocésaine du 1^o novembre a permis une bonne suite d'insertion de nos sœurs auprès des permanents du diocèse. Le 2 novembre à Oran au cours de la journée de travail consacré à l'aumônerie des prisons, Sr Josépha et Josita ont pris leurs marques pour s'intégrer et participer à cet apostolat dès 2021. (Josépha ayant pas mal d'expérience à ce niveau).

Depuis la fin de l'été, **la vie de la paroisse** a plusieurs fois fait des essais de reprises mais maintenant, nous pensons que c'est bien reparti depuis début novembre ; et le début de l'Avent avec la perspective de Noël devrait permettre de renouer avec plus d'intensité, dynamisé par la perspective de la journée festive du vendredi 27 novembre. Henry et le bureau des étudiants sont sur la montée en puissance. Une étudiante se prépare avec sérieux à la confirmation. Nous essayons aussi d'être attentifs à accompagner les nouveaux disciples du pays, quand cela nous est possible.

Nos frères paroissiens détenus en prison font partie aussi de notre attention, mais nous savons bien que les visites n'étant pas possibles en raison des mesures sanitaires liées à la pandémie, ce sont les mandats et les lettres qui peuvent nous permettre d'avoir quelques liens.

Le 3 novembre, de retour à Sidi Belabbès, nous sommes allés prier avec les sœurs dans le cimetière chrétien de la ville, occasion de nous recueillir spécialement devant les stèles dédiées aux frères des écoles chrétiennes et aux sœurs trinitaires qui nous ont précédés ici et qui ont marqué la population.

La paroisse et notre apostolat, se vivent aussi à travers **toutes les activités** au service de la population et du « développement intégral » de la personne : activités éducatives, formatrices et caritatives.

Soutien scolaire : devant la possibilité de rentrée scolaire qui avait été envisagé début octobre, nous avons assuré en septembre un mois de révision pour les enfants du primaire et début moyen. Puis fin octobre, c'est le 1^o trimestre (novembre-décembre-janvier) que nous avons mis en route : soutien scolaire français anglais pour les élèves du primaire, collège et lycée. Avec les contraintes sanitaires et les emplois du temps compliqués des enfants, ce n'est pas facile ! Mais les enseignants et enseignantes algériens qui nous aident beaucoup dans ce service sont pleins de bonne volonté et de compétence. On verra bien si, avec la pandémie, tout cela sera toujours possible.

Les cours pour adultes ont aussi repris leur rythme, Michel et Jean-Marc pour le français et Henry pour l'anglais.

Ping-pong, éveil sportif et bricolage décoratif font partie des propositions qui vont redémarrer cette semaine de mi-novembre.

Les ateliers de formation féminine ont repris début novembre. Les deux sœurs Josépha et Josita, riches de leurs expériences (Tizi Ouzou et Alger) et maintenant bien installées, ont fait connaissance avec les quatre monitrices algériennes déjà en place depuis quelques années, surtout après le départ des Franciscaines. Ces quatre continuent la couture, la broderie, le makramé et autre patchwork ; Josépha prend trois ateliers complémentaires en broderie, makramé et autre, et Josita lance ses séances de yoga et de massage.

Ces deux dernières « activités » commencent à avoir du succès et nous savons que, comme pour les autres ateliers et peut-être un peu plus, ces deux disciplines sont des occasions privilégiées de *dialogues personnels* des sœurs avec les femmes.

Ces dernières semaines, trois ou quatre personnes de Sidi Belabbès sont venues nous faire don de quelques livres pour la bibliothèque, mais surtout de quelques bonnes couvertures ; elles seront utiles quand l'hiver arrivera pour aider quelques familles sans chauffage. D'ailleurs, avec les sœurs, nous prévoyons de nous engager un peu plus sur l'aide aux plus démunis.

Pour le moment, faute de rassemblements inter-religieux formels possibles, c'est dans ces relations générées par les activités qui nous vivons le vivre-ensemble.

Voilà un peu comment la vie se passe à Sidi Belabbès depuis septembre. Avec nos limites et nos richesses, mais avec envie de vivre au mieux ce qui nous est donné de vivre.

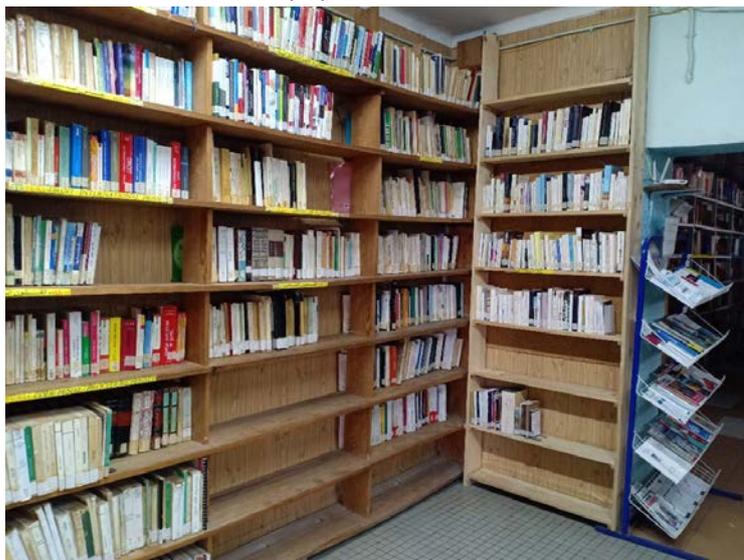
Est-ce que notre centre sera ouvert ou fermé quand ce numéro du *Lien* sortira ? On n'en sait rien. Mais nous sommes là.

Jean-Marc BERTRAND

LE CDES AU TEMPS DU CORONA

Comme tous, le CDES, depuis le mois de mars, vit au rythme des confinements, déconfinements partiels, re-confinements un peu plus marqués, suivant les orientations données par le gouvernement algérien, en fonction de l'évolution des cas de Covid-19 dans le pays.

L'année universitaire 2019-20 s'est brusquement arrêtée le 15 mars pour ne reprendre, très partiellement, qu'en septembre. Beaucoup de cours ont été assurés par Internet, plus ou moins suivis par des étudiants pas très motivés, n'ayant pas toujours le matériel informatique adéquat, et soumis aux aléas de la connexion Internet souvent très limitée. Une année assurée *a minima*, y compris pour les examens et les soutenances de masters, dans la mesure où nombre de stages n'ont pu être effectués à cause du confinement. Masters déposés le plus souvent sans soutenance.



Virus il y avait, virus il y a toujours, au moins aussi virulent qu'avant l'été. Dès lors la reprise se fait très lentement, et pour le moment il s'agit avant tout pour l'université de clore tant bien que mal l'année précédente. L'année nouvelle ne commencera que fin décembre ou début janvier.

C'est dire que les activités du CDES ont été bien perturbées elles aussi, à tous points de vue. Il a fallu nous adapter aux circonstances.

Fermeture en catastrophe le 15 mars, obligation de nous séparer d'une partie des collègues faute de travail et de finances pour assurer toutes les indemnités. Nous avons vécu les uns et les autres « confinés » pendant près de trois mois. Le CDES aussi !

Ce n'est que fin juin que nous avons pu timidement, et surtout très prudemment, commencer à assurer quelques permanences pour aider ceux et celles qui devaient achever leur mémoire de master en leur permettant de venir chercher et rendre des livres. Une trentaine de lecteurs venaient à chacune d'entre elles.

Actuellement, pour tenir compte des conditions sanitaires, et aussi du fait que l'université n'a pas réellement repris, nous ouvrons deux jours et demi par semaine, avec un accès limité aux salles de

travail ; normalement, si la pandémie ne s'accroît pas trop en Algérie, nous devrions retrouver plus de lecteurs en janvier quand commencera la nouvelle année universitaire. Une quarantaine de lecteurs par jour, presque tous en masters ou doctorat, et quelques enseignants fidèles.

Équipe réduite, horaires réduits, inscriptions réduites, finances réduites ! Et sans aucune autre activité que celles liées aux livres et aux revues ! Adieu, provisoirement, nos cafés-débats et nos rendez-vous littéraires, nos temps de formation et de méthodologie, nos moments de convivialité autour d'une exposition de peinture ou d'un jeune musicien ! Merci Covid-19, en souhaitant que tu nous quittes le plus vite possible.

Deux notes plus positives pour terminer. D'abord, nous n'avons eu à ce jour, et souhaitons que cela dure, aucun malade dans l'équipe. Et puis, ceux et celles qui viennent travailler chez nous, consulter livres et revues, sont heureux que nous soyons là, ouverts, disponibles, accueillants et aussi prudents, pour eux et pour nous ! Il reste à souhaiter que cette page morose soit bien vite tournée !

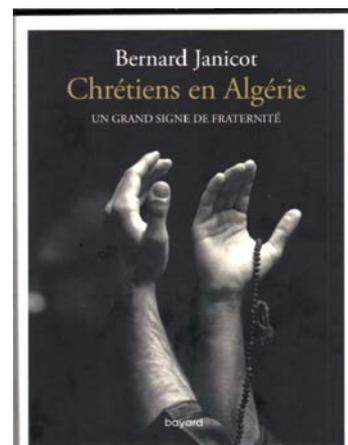


Et puis, comment ne pas rendre hommage en cette période, à M. Abdelkader LAKJAA, décédé assez rapidement début novembre. Il a suivi le CDES depuis toujours, répondant présent à toutes les sollicitations, qu'il s'agisse de réfléchir au présent et à l'avenir du CDES, d'intervenir à la célébration du 50^{ème} anniversaire, de nous partager ses travaux de sociologue sur la jeunesse algérienne au Centre Diocésain d'Oran ou dans les matinées d'études organisées par Lacdeso à Paris. Humble et fraternel, homme de terrain attentif aux évolutions du pays, enseignant apprécié, et ami, il va nous manquer.

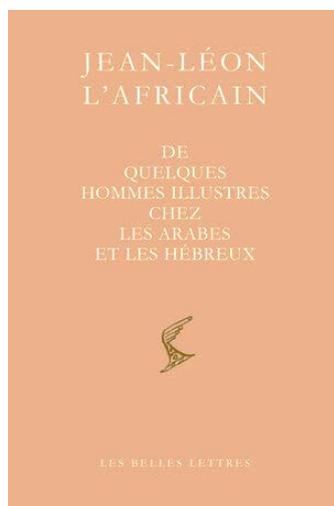
Bernard JANICOT

VIENT DE PARAÎTRE...

Bernard Janicot vient de publier un beau livre témoignage, après 50 ans d'une riche vie en Algérie. Ce récit offre un voyage dans le temps, à la fois ample et enlevé, où l'on croise la vie de nombreux témoins de notre Église, connus ou moins connus, où l'on parcourt les époques et les événements qui ont façonné ce pays et son Église. Cet ouvrage ne fait pas doublon avec la littérature finalement prolifique que suscite la vie de notre Église. Elle permet de la ressaisir dans l'épaisseur et le vécu de son histoire récente au terme d'un succinct et agréable parcours.



+ Jean-Paul VESCO



Jean-Léon l'Africain, *De quelques hommes illustres chez les Arabes et les Hébreux*

C'est en 1527 qu'est conçu à Rome le recueil biographique de Jean-Léon l'Africain. Son importance est telle qu'il va rester une référence quasi incontestée jusqu'au milieu du XIX^e siècle.

Pour les éditions des Belles Lettres, Jean-Louis Déclais a établi et traduit le texte latin ; Houari Touati a assuré l'introduction et le commentaire.

SŒUR THÉRÈSE BOUSTANY, « UNE GRANDE DAME »



Ne comprenant pas suffisamment la langue arabe et ne la parlant guère, je frappais à la porte des Sœurs Notre-Dame des Apôtres, présentes dans le diocèse d'Oran, pour solliciter d'elle la venue d'une sœur libanaise qui serait très utile au secrétariat de l'évêché. On me donne le numéro de téléphone de Sœur Thérèse Boustany avec laquelle je pris immédiatement contact. À plusieurs reprises elle refusa ma demande sous prétexte qu'elle avait peu de compétences pour être utile dans un évêché en Algérie. Finalement elle accepta lorsque je lui spécifiais qu'elle serait spécialement chargée de l'accueil pour me faciliter le contact avec les personnes parlant l'arabe

Son charisme de l'accueil illuminera son séjour en Algérie. Sœur Thérèse arrivera donc à Oran dans la communauté des Sœurs de Notre Dame des Apôtres, située dans l'enceinte même de l'évêché, le 5 octobre 1999 pour repartir au Liban le 10 juin 2010. Ses onze années de présence dans le diocèse ont facilité ma tâche de pasteur : je lui dois une grande reconnaissance.

Non, seulement elle parlait très bien l'arabe classique mais elle avait une grande culture littéraire, tant chrétienne que musulmane. Plusieurs personnes de différentes couches de la société m'ont affirmé que Sœur Thérèse parlait le plus bel arabe qu'elles avaient jamais entendu et que ses connaissances du monde arabe, des personnalités et de leurs œuvres, étaient phénoménales, voire encyclopédiques. Certains la qualifiaient du titre de « grande dame ». Bien sûr, je lui confiais aussi beaucoup de textes et de documents à traduire et à imprimer.

Sœur Thérèse était très modeste et n'affichait pas son savoir. Après son travail elle disparaissait humblement dans sa communauté où on ne la connaissait que superficiellement. Chaque matin elle venait à la messe à la chapelle de l'évêché pour se ressourcer spirituellement. Sa vie de prière et de méditation était intense.

Discrètement et respectueusement elle offrait ses services avec beaucoup de compétence aux personnes qui venaient demander une rencontre avec l'évêque ou bien soumettre un problème épineux personnel, en cette période grave de crise sociétale due au terrorisme. Les personnes importunes, venues par curiosité, ou pour passer un moment de détente, elle savait les congédier... Parfois, pendant plusieurs années, elle accompagnait des personnes profondément perturbées et elle savait les remettre sur pieds. Bien des épisodes de rencontres extraordinaires seraient à raconter.

Un événement savoureux de « dialogue islamo-chrétien » est à rapporter : un jeune ami de l'arrière-pays de Cherchell, étudiant en sciences islamiques, peu fortuné, vint me rendre visite à Oran lorsqu'il devint imam. Il était ébloui par le savoir arabo-musulmane de sœur Thérèse. Timidement il me demanda si cette dernière ne pouvait l'aider à rédiger sa première « khotba » (prêche du vendredi) qu'il avait à faire dans la mosquée de son village natal. Elle accepta volontiers ! Bien sûr, avec insistance, elle lui recommanda que, dans toutes ses « homélies » futures, il devra mettre l'accent sur la bonté miséricordieuse de Dieu et non pas sur les interdits et les punitions...

En revoyant ces dernières années mon ami Smaïl, devenu imam d'une grande mosquée et prêchant même à la radio et à la télévision, je lui demandais s'il pensait encore à la recommandation de Sœur Thérèse, il me répondit, avec un large sourire : « J'ai appris de cette sœur que Dieu nous aime et qu'il faut le dire à tous les croyants ! »

Ce Dieu qui nous aime aura bien « accueilli dans son vaste paradis » (formule traditionnelle musulmane) sœur Thérèse Boustany, décédée au Liban le 30 octobre dernier, après des années de grandes souffrances. Elle a été enterrée le jour de la fête de Tous les Saints »

+Alphonse GEORGER

Née en 1926 à Oujda, Odette Brousse, en religion Sœur Claire-Marie, a vécu en Algérie (Oran et Tounane) de 1988 à 2008, et ses talents pédagogiques faisaient merveille. Elle a publié une dizaine de romans. Au Hameau des Accates, un EHPAD de Marseille où elle réside actuellement, sa poésie fait l'éloge de tous les soignants.



LE HAMEAU DES JOURS HEUREUX

*Nous fûmes jeunes, ça c'est sûr !
Nous avons avancé en âge
Alors, nous voilà dans ces murs
En attendant le grand voyage.
Mais nous y sommes très à l'aise
Même nos membres douloureux.
Et pour assumer nos prothèses,
C'est le Hameau des jours heureux !*

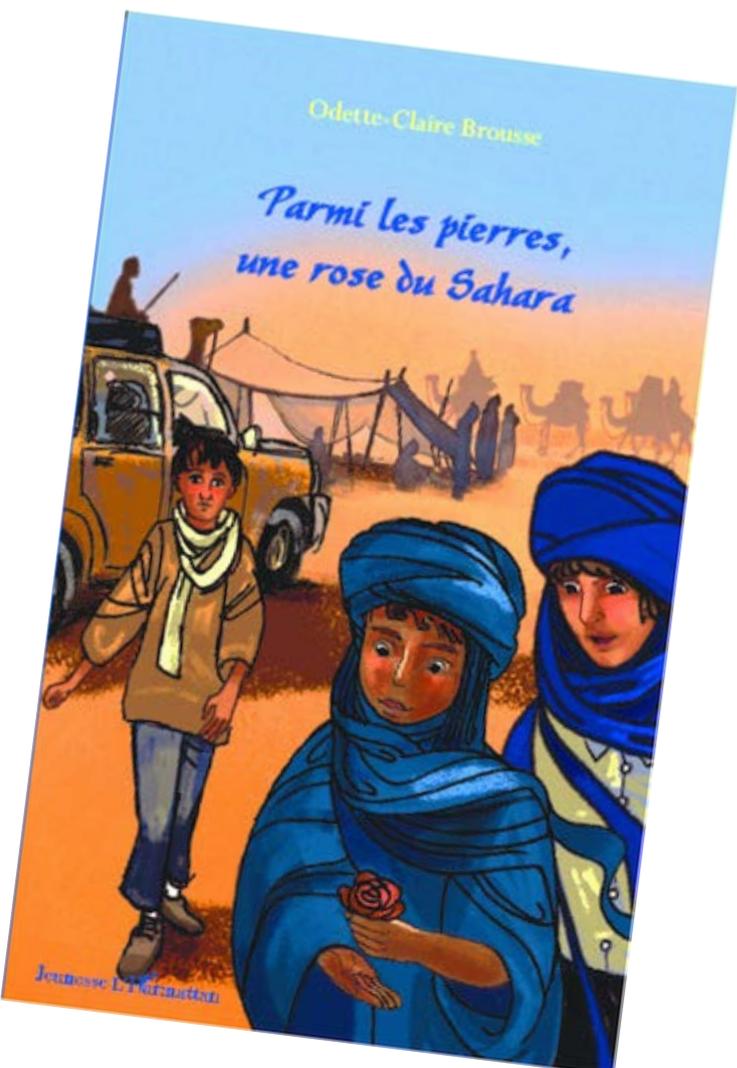
*Le ciel est gris, le ciel est pur ?
On ne s'en soucie davantage
Eh oui, pour nous ce qui est dur
C'est de n'être plus à la page.
Nous sommes souvent sur nos chaises.
Ah ! Comme on devient paresseux !
Mais ici, ne vous en déplaise,
C'est le Hameau des jours heureux !*

*Untel se plaint de son fémur,
L'autre a des troubles du langage,
Mais, « fluctuat nec mergitur »,
Nul ne connaîtra le naufrage !
On a quelquefois des malaises
Alors un secours chaleureux
Arrive vite, et vous apaise.
C'est le Hameau des jours heureux !*

Envoi

*Seigneur Jésus, Ah! Qu'il te plaise
De le bénir du haut des cieux,
Ce Hameau ! Entre parenthèses,
C'est le Hameau des jours heureux !*





LES ANGES BLANCS

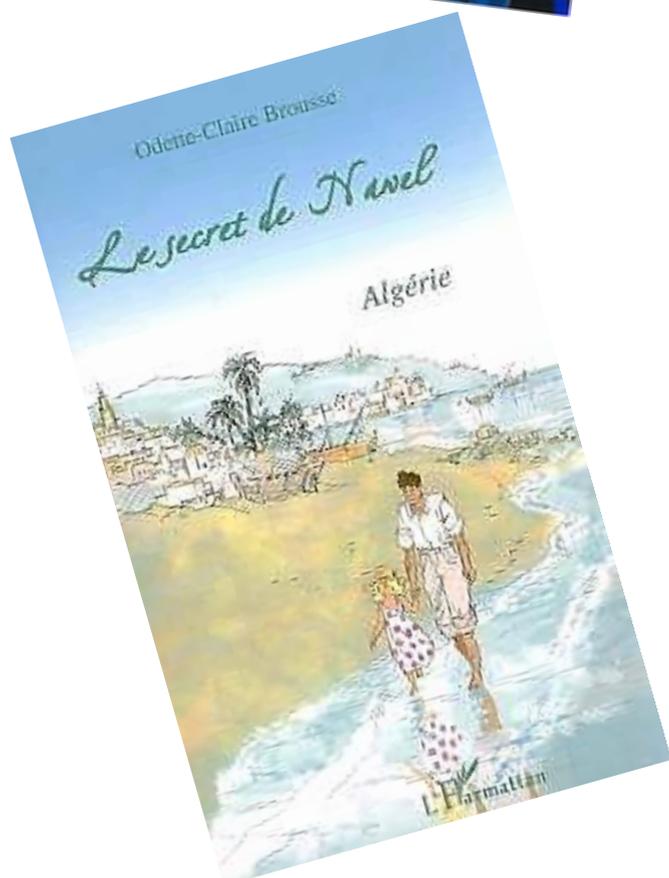
*Les anges blancs sont parmi nous
Ils y sont le jour et la nuit
Ils sont là, nous prennent le pouls
Comme hier, et comme aujourd'hui.
On a des pleurs, ils les essuient.
Ils travaillent à notre bonheur,
Ils s'activent, et toujours sans bruit
Ah ! Nous les aimons de tout cœur !*

*Ces anges blancs, ils sont partout :
Dans les salons, dans les réduits
A la lingerie, au Canto
C'est la bonté qui les conduit
Ils sont pour nous, un grand appui,
Et très conscients de nos douleurs
Ils ne montrent jamais d'ennui
Ah ! Nous les aimons de tout cœur*

*Si le malheur est sous le joug
Et si l'appréhension a fui,
C'est qu'ils sont au milieu de nous,
Les anges blancs ! Dans le circuit.
Alors, vrai, on s'en réjouit
Merci, merci à nos veilleurs
Les aimons-nous ? Nous disons « oui »
Ah ! Nous les aimons de tout cœur !*

Envoi

*Prince d'amour, c'est inouï
Tu es témoin de leur labeur
Et tu nous vois épanouis.
Ah ! Nous les aimons de tout cœur !*



DÉCÈS

La sœur Philoména, des Petites Sœurs des Pauvres, a eu la douleur d'apprendre dans la nuit du 15 novembre le décès de son papa, **Peter Antonysamy**. La douleur de la perte est augmentée par le fait qu'elle a dû renoncer à se rendre auprès des siens pour les obsèques, partageant ainsi la douloureuse expérience faite par plusieurs d'entre nous de la perte d'un proche en temps de fermeture des frontières.

Le 7 novembre, **Germaine VOLAFENO**, la maman de Donatien MANANA qui fut permanent au Centre diocésain pendant plusieurs années, vient de décéder de COVID-19 à Madagascar, âgée de 74 ans. En union de prière avec Donatien et sa famille.



M. Messaoud BABADI est décédé paisiblement au milieu des siens le 30 septembre à Oran âgé de 64 ans. Il était professeur de droit à l'université de Sidi Belabbès et membre du comité de défense des Droits de l'homme. Très sensible au statut des minorités, il était ami de la communauté chrétienne. Il a eu la joie de voir le mariage de son fils Rafik juste avant sa mort. A sa femme Skort et à ses enfants notre fidèle amitié.

Thierry Victor KEUGNE, âgé de 35 ans, est décédé tragiquement à Oran le 25 octobre. Après une prière à l'église, son corps a été envoyé dans son pays, le Cameroun. Sa femme Sandrine a pris le même avion, affrété par l'Office International des Migrations, pour rejoindre leurs enfants.

Jacqueline LACOURT, 102 ans, tante de Thierry Becker, est paisiblement passée par la mort le 24 novembre à Reims. Elle avait visité Oran en 2004.



Éditorial

Le vingtième Bienheureux	J.-P. Vesco	2
Appel à la fraternité	J.-P. Vesco	3
Caritas-Algérie : Mission et vision	Évêques d'Algérie	4
La retraite à Tibhirine	M. Crestin	6
Lettre de Modeste	M. Niyibizi	7
Grâce qui coûte ou grâce bon marché	M. Lulle	8
Une journée de fraternité	Th. Becker	9
La rentrée au Centre d'Hennaya	Ph. Koutamba	10
Au Centre Pierre-Claverie, le Pôle Jeunesse	Marie-Claire	11
Activités de la bibliothèque du Square Cayla	D. Kmiecik	13
Flash sur Sidi Belabbès	collectif	14
Le CDES au temps du corona	B. Janicot	17
Sœur Thérèse Boustany, « une grande dame »	A. Georger	19
Balades au Hameau des Jours Heureux	Sr Claire-Marie	20
Décès		22

S'ABONNER

À PROPOS DES ABONNEMENTS

Administration Évêché d'Oran - 2, rue Saad ben Rebbi. DZ - 31007 Oran el Maqqari
Téléphone : (0) 41 28 33 65 ; Fax : (0) 41 28 22 21 ; 📧: evecheoran@yahoo.fr

Abonnements :

- Pour le Maghreb** :- **1 000 DA** - Règlement : C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger
- Pour l'étranger** : - **30 €** - Règlement : « **A. D. NIMES POMARIA** », **3, Rue Guiran, BP 81455. F-30017 NIMES CEDEX 1 (France)**
- ou **2000 DA** - Règlement : Évêché C.C.P. 403 – 53 - Clé 87 – Alger

Soutien : - **illimité !**

Pour une gestion optimale de nos fichiers, nous prions les abonnés et réabonnés d'expédier ce coupon dûment rempli à :

« **Évêché d'Oran – 2, rue Saad Ben Rebbi , 31007 Oran el Maqqari Algérie** »



Je soussigné.....

domicilié(e) à.....

vous informe du règlement de mon :

- abonnement

- réabonnement

au Lien par

- chèque

